

Un échec ... à 135 mètres sous terre .

Nous partons aujourd'hui pour une véritable expédition : il s'agit d'atteindre le sommet occidental des Pernes , le Mail Négre , à l'orée du bois de la Courroue .

Du turoun de Couret , où nous faisons une pause , les fermes de Rieulhès s'étalent à nos pieds . Blotties au fond des thalwegs ou accrochées aux pentes sévères des Luques , elles abritent une population laborieuse qui garde , loin des vains attrait de la ville , sa foi et son attachement aux vertus ancestrales .

Passé Soulas , la maison du soleil levant comme son nom l'indique , nous traversons rapidement la forêt pour atteindre le col de Sauquet et longer , à toute crête , le long chaînon qui sépare la Génie Longue du ravin des Ihers .

Arrêtons-nous aux Ahouadets , belvédère incomparable sur le massif de Saint-Pé dont on aperçoit toutes les cimes et toutes les voies d'accès : ici , le sentier des gardes , la Bédaille , le Piyoulet et le Monné : là le Picharrot et ses terrasses scabreuses : au fond , les hautes futaies de la Bat Séquo , Sarro Pourcou et ses nombreux avens , en face , la Génie Braque , aux grottes actives , qu'on prend d'enfilade jusqu'au cirque de Bat de Hau .

Pas de rêveries inutiles . Les gouffres nous attendent . Au delà du piton de Ménécholes , le Clétet de las Tiabas , bien abrité sous un énorme rocher semble prometteur . Hélas . A 40 mètres de profondeur il est complètement bouché par les éboulements . Allons plus haut .

A midi nous sommes devant le puits de la Courroue . Rien de sensationnel . C'est un trou très étroit , et les pierres qu'on y lance ne paraissent pas aller très loin .

" Vaut-il la peine de dérouler nos cent mètres d'échelles ? demande l'ingénieur Blanchet . Une corde suffira amplement, semble-t-il ."

"Par prudence ,mettez toujours une échelle , puisque nous avons pris la peine de les hisser jusqu'ici ."

Et la descente commence . Dix mètres , vingt mètres . C'est étroit mais ça continue .

Trente mètres... Le boyau s'élargit . Quarante mètres... En plein surplomb dans une caverne dont la lampe ne parvient pas à percer les ténèbres . Le mouvement pendulaire commence , s'amplifie , cependant que les parois hélicoidales du goulet supérieur impriment à l'échelle des torsions brusques, désagréables , voire même dangereuses . Si encore on pouvait recevoir une aide des compagnons qui tiennent là-haut la corde d'assurance . Mais la voix résonne dans l'immense cavité où je me trouve et ne porte à mes amis que des sons inintelligibles . Mieux vaut continuer la descente sans solliciter un secours problématique . Je pense aux lois de la physique : la période du pendule est indépendante de l'amplitude , pourvu que celle-ci soit petite . Foin de toutes les lois . L'amplitude augmente , la torsion me place dans les positions les plus invraisemblables , la longueur s'accroît .

50 mètres sont passés , et je fais toujours l'araignée au bout d'un fil de quelques millimètres de diamètre . Pour comble de malheur le photophore s'éteint , et je dois m'agripper solidement à l'échelle dans l'obscurité avant de récupérer une lumière précieuse .

60 mètres . Enfin un palier , où je retrouve l'ingénieur qui m'a précédé . Nous voilà tous deux dans une vaste salle que jamais personne n'a vu . Pardon , un crapaud , vivant , par quel miracle , qui essaie vainement de gravir la paroi surplombante , tandis que des carcasses de moutons tapisent le sol .

Tous deux seuls , sans aide , sans communication possible avec les trois compagnons qui veillent à l'entrée du gouffre . Minutes palpitantes d'émotion dans une diaclase dont la plus grande de la Bouhadère ne saurait donner qu'une faible idée . Il est impossible actuellement de risquer un chiffre . Tout ce que je sais , c'est que nous descendons sur une voie royale où plusieurs autos passeraient de front .

Tout à coup le passage est barré par un gouffre . Va-t-il nous arrêter ? Nous n'avons plus que 40 mètres d'échelles . Cela suffit, bien juste , mais nous passons , et nous arrivons dans une salle grandiose soutenue par des colonnes gigantesques . Nous ne distinguons pas la voûte perdue à des hauteurs prodigieuses . Prudemment , nous continuons dans une forêt de stalactites et nous trouvons trois galeries différentes qui partent de la salle .

Au fond de la première un puits . " Un caillou pour sonder grossièrement l'abime " . Le caillou est lancé , et 7 secondes après , un bruit de chute . Cela n'est pas possible . Il y aurait au minimum cent mètres de verticale absolue . Re commençons . Une pierre , 2 pierres , d'autres encore ... Toujours 7 secondes , et nous n'avons plus d'échelles... Essayons la seconde galerie . Elle se termine sur un gouffre aussi profond que le précédent . Evidemment , nous n'avons pas le temps de fumer une cigarette pendant que les cailloux tombent , mais tout de même , 7 secondes , cela fait réfléchir . A la 3<sup>e</sup> galerie . Par un plan incliné , sans accélération , nous atteignons 35 mètres plus bas , un laquet minuscule . Mais tout est bouché , irrémédiablement bouché . Nous n'irons pas par là au fond des deux premières galeries .

C'est l'échec... à 135 mètres de profondeur .

Oui , c'est l'échec , mais pour aujourd'hui seulement . Nous reviendrons Pas. cette année , car l'hiver est proche ( nous sommes au 9 octobre ) Mais l'été prochain , et bien équipés . Car toutes les perspectives sont permises Irons-nous sortir à l'Oeil de l'Arriu de Saucet ? Ce serait 500 mètres plus bas . Sera-ce aux grottes du Roy ? Elles sont plus bas et plus loin encore . Aurions nous pénétré dans la plus grande grotte de France et aurions-nous commencé l'exploration du gouffre le plus profond ? Le rêve paraît chimérique . Ce que nous avons vu , les légendes qui courent le pays et que nous nous rappelons en ce moment autorisent tous les espoirs . A l'an prochain , s'il plait à Dieu , la relation de la grotte qui va , sous les Pernes , de Rieulhès à Lourdes , et du gouffre qui s'ouvre à 1100 m. d'altitude pour descendre au dessous de cinq cents .

A suivre .

B. Abadie .

L'Eveil des Pyrénées , 1<sup>o</sup> mars 1945 .